

**Commentaire**

# *Le Roi loupe sa sortie de crise*

**Par Antoine Clevers**

Depuis le début de son règne, Philippe s'astreint à une grande prudence communicationnelle : éviter la critique pour mieux protéger l'institution monarchique. Ce mercredi, il aurait mieux fait de s'en tenir à sa ligne de conduite.

A l'occasion d'une visite au parlement wallon, il est revenu sur la polémique de la veille, évoquant des "futilités". "Le Canard Enchaîné" avait révélé que le Roi – photographié en peignoir avec la Reine – avait passé le week-end des 21 et 22 novembre en thalasso en Bretagne, alors que le niveau de la menace terroriste atteignait son apogée en Belgique.

Hier, au parlement wallon, faisant référence à la rencontre qu'il a eue mardi avec des proches des victimes des attentats de Paris, Philippe a dit avoir "entendu énormément de souffrance pendant l'après-midi. [...] Ça relativise beaucoup les futilités [qui] sont peu de choses par rapport à l'essentiel de la vie".

Sur le fond, Philippe a raison. Le "peignoirgate" est une mauvaise polémique. Le roi des Belges ne peut exercer aucun pouvoir dans ce genre de situation. Sa présence au pays n'aurait rien changé à la gestion de la crise. Pour le symbole, il aurait pu rentrer dès le 21 novembre en Belgique, au lieu d'attendre le 22. Mais, avec les moyens de communication actuels, se tenir informé de la situation depuis Laeken ou depuis la Bretagne, ça ne fait aucune différence.

Sur la forme, en revanche, le Roi est passé à côté de sa défense. Que lui reproche-t-on dans cette histoire ? Un problème de perception. Un décalage entre, d'une part, l'extrême anxiété de la population liée à la menace terroriste et, d'autre part, l'image du Roi, détendu, en train de siroter un cocktail à la terrasse d'un palace. Lorsqu'il dit que tout cela n'est que "futilités", il renforce ce sentiment. Lui, dans sa tour d'ivoire, balaise les attaques d'un revers de la main, sans comprendre le ressenti de la population.

Philippe aurait dû, soit, faire le dos rond. Soit, s'inscrire dans la défense mise en place par... le Palais lui-même. C'est-à-dire rappeler qu'il était informé des événements et pleinement opérationnel. Pour le coup, c'est loupé.